

PRESCRIPTION SANTÉ QUOTIDIEN

REGENERON
SANOFI : RUPTURE
CORDIALE AVEC
SÉPARATION DE
BIENS

Docteur

ET SI CETTE
FOIS ON
TOURNAIT
VRAIMENT
LA PAGE ?



Ciao
de d
Comr
ne
avoi

BÉTON!
Mon plan
d'attaque
ANTI COVID-19
Comment renforcer
mon système
immunitaire

REC
T
SIM
fo
da
plac

Coronavirus :
Le traitement du
professeur Raoult
expliqué à tous !
C'EST QUOI LA CHLORO



ON PASSE À AUTRE CHOSE ?

Ol demeure sûrement quelques irréductibles, Didier Raoult en tête ! Mais on peut tout de même penser, cette fois, que cette mauvaise comédie aux conséquences pourtant très lourdes tire sur sa fin. Hier en effet, l'OMS annonçait qu'elle suspendait l'ensemble de essais cliniques dont elle était le sponsor et qui impliquent hydroxychloroquine et chloroquine. Une décision qui fait suite à la publication d'une vaste méta analyse dans The Lancet (publication que le Pr Raoult estimera probablement comme mineure vis-à-vis du Bulletin Trimestriel et scientifique des épidémiologistes séniors du Bas-Lubéron, lui qui revendique des milliers de publications, mais souvent dans le cadre de revues dirigées par ses fidèles). Cette méta analyse, on le sait a conclu à l'absence d'efficacité

démontrée de l'une ou l'autre des deux molécules et, plus problématique, à l'élévation du taux de mortalité constatée chez les patients traités avec la « Chloro » et son dérivé. Si le savant de Marseille a balayé les dizaines de milliers de cas analysés en parlant d'une « étude foireuse », l'OMS mais aussi le Ministre de la Santé Olivier Veran ont adopté une attitude nettement plus prudente. La première donc, a exigé que l'ensemble des travaux conduits, à son initiative sur ces molécules soient immédiatement stoppées. De son côté le Ministre, qui avait saisi le Haut conseil de la santé publique (HCSP) afin que celui-ci se prononce sur la prescription de l'hydroxychloroquine à l'hôpital, prescription qu'Olivier Veran avait lui-même autorisée par la publication de deux décrets successifs (le second corrigeant le premier d'une façon plus restrictive). Or selon plusieurs fuites qui se répandent depuis lundi soir, cet avis, en passe d'être rendu, se prononcerait clairement pour l'interdiction de cette





L'emballlement autour des thèses du **PR RAOULT** les sentiments et parfois les haines qu'il a stigmatisé ne sont pas sans rappeler la France du **POUJADISME** au milieu des années 50



prescription, en dehors probablement des essais cliniques qui peuvent être poursuivis mais qui devront réévaluer, dans le cadre de chaque protocole, le rapport bénéfice/risque de ce médicament. Depuis cette double annonce, les soutiens au Professeur Raoult ont d'ailleurs tendance à se faire plus discrets. Pensez-donc : même Segolène Royal a jugé plus prudent d'effacer de son compte twitter les multiples messages dans lesquels elle se prononçait pour une prescription élargie du produit. Reste que si l'avis du HCSP est en effet confirmé comme négatif, il faudra, en toute logique, que même à l'Institut Méditerranée Infection de ce cher Professeur Raoult on cesse les prescriptions. Faudra t-il envoyer des inspecteurs de l'IGAS par exemple pour vérifier que la loi y est respectée ? Pas certain qu'il y ait pour cette mission beaucoup de volontaires. Reste que cette série d'études convergentes en Europe, en France et dans le Monde qui, toutes, constatent au mieux l'inefficacité de la solution miracle devrait permettre aux scientifiques de notre beau pays de tourner la page pour passer à autre chose et ne plus consacrer autant de temps, d'énergie et d'argent à contredire ou soutenir la Thèse du Professeur. Mais !! faudra tout de même un jour se pencher avec un regard critique sur le phénomène auquel nous avons tous assisté, incrédules, en spectateur impuissants. Il y a derrière cet emballement un petit côté « Rumeur d'Orléans » qui doit pousser nos consciences et surtout nos médias à un examen objectif. Quant à nos politiques ils devraient au moins en tirer une leçon immédiate : rien ne sert de courir derrière les plus populistes de nos concitoyens en flattant leurs instincts les plus primaires et leurs convictions les plus basiques. Ici, il s'agissait avant tout d'une opposition entre les Prétentieux et Sachants Parisiens, d'une part, et les pragmatiques et courageux provinciaux d'autre part. Il s'agissait de la lutte entre les humbles et les puissants, entre le pouvoir scientifique et ses normes d'une part et le dévouement médical et sa volonté de guérir d'autres part. Tout le Monde ou presque a plongé dans ce marigot aux

odeurs aussi nauséabondes que familières, historiquement parlant. L'affaire de la Chloroquine (parce qu'il faudra bien l'appeler ainsi, lorsque l'heure des comptes viendra) c'est une version médicale du Poujadisme. Avec une petite différence tout de même : lorsque ce papetier de Saint Céré dans le Lot s'attaque au pouvoir central et à ses impôts, dénonçant Paris et son oligarchie, vantant ce fameux bon sens qui est désormais l'argument politique préféré de Donald Trump, et entraînant lui aussi des millions de français derrière lui, René Coty, alors Président de la République ne jugea pas nécessaire d'aller passer une après-midi dans la boutique du protestataire, histoire de flatter les flancs de la bête. René Coty n'aurait pas non plus conversé une heure au téléphone avec un humoriste de troisième zone, pour écouter ce dernier lui expliquer pourquoi il faudrait rouvrir les bars, comme si le nombre

verres descendus dans l'après midi faisait office d'expertise en la matière. Il n'aurait pas enfin accordé un passe-droit incompréhensible à Philippe De Villiers afin que celui-ci puisse rouvrir son parc d'attraction royaliste alors que dans le même temps acteurs et artisans du spectacle vont crever à petit feu parce que des salles de théâtre de 200 spectateurs n'ont pas le droit, et probablement à raison, de nous offrir de nouveau cette culture qui nous manque tant ! Mais malheureusement Emmanuel Macron n'est pas René Coty.

..... EN PLUS

DISCOVERY, DISPARUE, A BIEN ÉTÉ PLOMBÉE PAR LA CHLORO

Cette fois on peut tout de même s'interroger ! Lancée il y a plus de deux mois, minée parce que sur ordre Ministériel il a fallu y inclure au dernier moment la fameuse hydroxychloroquine, l'étude Discovery, présentée en son temps comme le fleuron des essais cliniques tricolores, cette étude donc a disparue ! Pourtant, notre Président nous avait assuré que le 14 mai, il y a donc près de deux semaines on en saurait beaucoup plus ! Mais depuis rien ! Rien sauf peut-être un élément que seuls les lecteurs de la Presse Belge ont appris cette semaine : c'est bien à cause de l'inclusion en catastrophe de l'hydroxychloroquine dans le protocole de l'étude, et à des doses jugées particulièrement dangereuses, que nos voisins ont finalement décidé de ne pas participer à Discovery. Le Soir et la Libre Belgique l'évo-

quaient largement ce week-end, citant les responsables de l'étude dans le pays. Il n'y avait donc ni obstacle administratif ni réticences sur le coût de la prise en charge, argument qui nous ont été servis il y a quelques jours pour expliquer l'isolement de la France dans cet essai clinique. D'où ce petit montage que nous avons hier posté sur le compte Twitter de votre quotidien !

ALERTE

ENLEVEMENT

LIBERTÉ • ÉGALITÉ • FRATERNITÉ
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DES AFFAIRES SOCIALES
ET DE LA SANTÉ

ON RECHERCHE L'ÉTUDE DISCOVERY

APERÇU LA DERNIÈRE FOIS FIN MARS
LORS DE SON LANCEMENT.
ATTENDUE «RAPIDEMENT» PUIS LE 14 MAI
À L'ÉLYSÉE, ELLE A DEPUIS TOTALEMENT
DISPARU. AUCUNE RÉCOMPENSE
PROMISE, DISCOVERY AYANT ENGLOUTI
TOUT LE BUDGET DISPONIBLE



Les 'Chroniques de l'Après' éclairent les effets de la période bouleversante que nous traversons. Avec humilité et humanité, elles nous invitent à réfléchir, en tirer les enseignements, ouvrir de nouvelles voies. Par cet espace de libre expression offert à des acteurs du système de santé très variés, Madis Phileo contribue à la nécessaire redéfinition de certaines missions et pratiques des industries et du monde de la Santé. Prenons date pour ne pas oublier. Pour que ce qui ne doit plus être comme avant, change réellement.

COLLABORATIONS POUR INNOVER

Rendre son attractivité à la recherche clinique en France

Toute crise est révélatrice de nos forces, que l'on essaie de cultiver au mieux, et de nos faiblesses, dont on est encore plus victimes.

Dans mon expérience des maladies rares, j'ai pu constater que la France était enviée par de nombreux autres pays. Terreau fertile de nombreuses collaborations entre chercheurs académiques, start-ups et industrie pharmaceutique, la structure

**VALÉRIE
RIZZI-PUÉCHAL**

aboutie de centres experts permet la prise en charge de files actives de patients.

Contrastant avec l'avance prise par la France dans ce domaine, les lourdeurs administratives retardent les essais cliniques et nous font perdre, en grande partie, notre attractivité.

Pourtant, dans l'urgence de la crise Covid-19, une accélération de ces collaborations s'est révélée possible et très utile. En effet, l'analyse des voies moléculaires impliquées dans les orages

inflammatoires cytokiniques du Covid-19 a permis d'intégrer à l'essai Discovery certaines thérapeutiques innovantes, par ailleurs utilisées dans les maladies rares, avec des résultats prometteurs. Ainsi, dans un contexte d'exception, certains patients Covid ont pu bénéficier de ces avancées, grâce à la mise en place d'une procédure *fast track* en un temps record.

Mais, après la crise qu'en sera-t-il ? Allons-nous revenir en arrière ? Ces mesures prises en période d'exception, qui ont bénéficié aux malades du Covid-19, ne doivent-elles pas être élargies à tous les patients souffrant d'autres maladies ? Et de façon plus générale, ne devrait-on pas pérenniser ce qui rend la France plus compétitive ?

Rendons son attractivité à la recherche clinique en France : les patients l'espèrent, nos chercheurs la méritent, l'excellence de notre médecine en a besoin. ■

VALÉRIE RIZZI-PUÉCHAL EST DIRECTRICE DE LA B.U. MALADIES RARES
DU LABORATOIRE PFIZER FRANCE

AGILITÉ, SIMPLICITÉ

La meilleure réponse à la crise, c'est d'anticiper

Quiconque a fréquenté les coulisses du pouvoir sait la difficulté qu'il y a à trier les milliers d'informations qui lui remontent. Certaines présentent comme de graves menaces ce qui ne concerne que la personne qui les exprime, d'autres comme une information mineure des faits nécessitant une alerte immédiate.

Pour mieux éclairer ce type de décisions, j'ai eu l'occasion de mettre en place en 2008 une méthode invitant plusieurs centaines d'experts et des milliers de contributeurs externes à contribuer à « France 2025 ». Cet exercice visait à donner aux Français, et à leurs élus, plus d'informations sur les tendances et les risques long terme auxquels notre pays devrait faire face, et à expliquer les voies possibles pour s'y préparer. Cette commission était présidée par Jacques Delors, personnalité insoupçonnée de complaisance, désigné par Nicolas Sarkozy, et ses présidents de groupes choisis pour leur capacité à poser les questions qui dérangent. L'horizon 2025, trois mandats présidentiels après celui en cours, donnait aux experts toute liberté

pour dire ce qu'ils pensaient vrai.

Publié en 2008, le premier rapport de ses travaux reste disponible en ligne. Sa page 190, consacrée au risque de pandémie, y lance : « *Le PIB mondial pourrait chuter de 5 %. L'accumulation de problèmes économiques pourrait entraîner à terme une paralysie générale de l'économie* ». Cette alerte était mise en regard d'un système de santé dominé par une logique curative, au détriment de la prévention, de la recherche et de la formation médicale. Le rapport fut remis au président et à la ministre de la santé de l'époque, accusée quelques temps après d'avoir trop anticipé le risque H1N1.

**VINCENT
CHAMPAIN**

Faute d'avoir renouvelé cet exercice durant les mandats suivants comme proposé initialement, le message d'anticipation s'est peu à peu perdu. La dette accumulée lors de cette crise nous en rappellera le coût pendant des générations. ■

VINCENT CHAMPAIN EST CADRE DIRIGEANT PRÉSIDENT DE L'OBSERVATOIRE
DU LONG TERME, THINK TANK DÉDIÉ AUX ENJEUX DE LONG TERME



SANOFI VA CÉDER L'ESSENTIEL DES 23 MILLIONS D' ACTIONS REGENERON QU'IL DÉTIENT



RUPTURE SANS CRISE AVEC SÉPARATION DE BIENS ... «Mais on reste amis !»

Voilà comment se faire un peu de trésorerie ! Le français Sanofi a en effet annoncé, hier en fin de journée, qu'il allait céder l'essentiel du gros paquet d'actions que la Maison possède au sein du Capital de l'Américain Regeneron, par ailleurs partenaire, depuis plus de 17 ans, du champion hexagonal sur de nombreux produits, d'ores et déjà commercialisés, pour cinq d'entre eux (dont les Praluent, Kevzara et surtout Dupixent, le chou-chou du nouveau Président de Sanofi Paul Hudson, sans oublier le nouveau Libtayo) ou en phase de développement. Le mouvement n'est pas anecdotique

puisqu'au fil des ans, la participation de Sanofi, au sein du capital de son ami américain, avait enflée de deals en deals pour atteindre les 20,6% soit un total de plus de 23 millions d'ac-

tions dites « ordinaires » de Regeneron. Il n'est pas non plus surprenant : en présentant, début décembre dernier, sa feuille de route pour l'avenir à moyen terme du groupe Français,



LIBTAYO, KEVZARA et surtout **DUPIXENT** nouveau petit chou-chou de la Maison, : Trois médicaments issus de la collaboration entre **SANOFI ET REGENERON**



Paul Hudson avait clairement fait comprendre qu'il privilégiait un recentrage sur l'innovation Maison, annonçant d'ailleurs sa volonté de redistribuer les cartes dans le cadre de certains deals entre le groupe hexagonal et Regeneron. C'était notamment le cas des accords conclus sur les trois produits cités plus haut. Ainsi donc, et même si l'histoire n'est pas ainsi présentée officiellement, il s'agit aujourd'hui de concrétiser, à la corbeille un éloignement sans conflit, une séparation à l'amiable et, à priori, d'un commun accord des deux futurs ex concubins. D'ailleurs, Sanofi ne soldera pas la

totalité de ces titres, en conservant quelques 400.000 en « soutien de sa collaboration actuelle avec Regeneron ».

PRÈS DE 13 MILLIARDS DE DOLLARS DE TRÉSORERIE ... POUR FAIRE QUOI ?

Mais le solde, devrait permettre au groupe Français de rapatrier entre 12,5 et 13 milliards de dollars dans les caisses de sa comptabilité. Regeneron a d'ores et déjà annoncé qu'il allait lui-même se porter acquéreur d'une partie de ces titres, injectant ainsi 5 milliards de dollars dans ce rachat d'actions. Une somme réglée

par l'Américain grâce à 3,5 milliards de dollars de cash disponible (soit un tout petit plus que la trésorerie de Prescription Santé sur son compte du Crédit Agricole de Lormes, dans la Nièvre) et 1,5 milliard par l'intermédiaire d'un emprunt auprès de Goldman Sachs. Le solde des titres sera proposé en Offre Publique. « Cette décision de céder notre participation est cohérente avec notre volonté de renforcer la création de valeur pour nos actionnaires. Nous sommes convaincus que cette opération permettra de soutenir l'exécution de notre stratégie d'innovation et de croissance. » a souligné Paul Hudson dans le communiqué transmis par le groupe Sanofi hier en fin de journée le CEO ne précisant pas plus avant l'utilisation potentielle de ce nouveau bas de laine. Mais les analystes et les experts misent déjà sur une possible acquisition à venir, dans l'univers de l'oncologie.

EN PLUS

REGENERON PRÉSERVE POUR L'INSTANT SON EYLEA DE LA CONCURRENCE DU BEOVU DE NOVARTIS

En présentant les chiffres du laboratoire au début du mois, les dirigeants de Regeneron ont officiellement poussé un ouf de soulagement. Car la période du premier trimestre 2020 se posait comme cruciale pour l'évolution des ventes du produit star de la Maison, l'Eylea, (VOIR LA DERNIÈRE CAMPAGNE TV CI CONTRE EN CLIQUANT SUR L'IMAGE) développé et commercialisé en partenariat avec Bayer et qui génère un CA de plus d'un milliard de dollars par trimestre pour le laboratoire que pilote le très charismatique Leonard Schleifer. Ce médicament d'ophtalmologie, indiqué dans le traitement de la DMLA doit en effet affronter depuis quelques mois la concurrence d'un petit nouveau venu, le Beovu de Novartis qui semblait, sur le papier des essais cliniques, avoir marqué des points face au médicament de Regeneron. Et pourtant ... Le Chiffre d'Affaires du plus ancien des deux, s'il s'affiche en très léger retrait sur les trois premiers trimestres de l'année en cours (1,17 milliard de dollars contre 1,22 sur le T4 2019) a fait mieux que résister aux assauts du médicament de Novartis. D'ailleurs, et selon le Boss lui-même, ce léger recul est attribuable non pas à la concurrence du Beovu (dont le CA sur le premier trimestre de l'année s'affiche à 68 millions de dollars) mais à un fléchissement de la demande en fin de période, lorsque les premières angoisses liées au Covid-19 ont nettement ralenti les actes des médecins. Cette bonne nouvelle pour le labo US pourrait d'ailleurs se prolonger sur les trimestres à venir. En effet, les prescrip-

tions de Beovu ont été reliées, fin février, à l'apparition de cas de vascularites rétiniennes occlusives, pouvant même conduire à la perte de la vue, information largement relayée par l'American Society of Retina Specialists, à l'origine de cette constatation. Mais même si le nombre de cas est très faible, à savoir 1 à 2 sur 10.000 in-



jections, ce que les dirigeants de Novartis ont largement répété dès que l'occasion leur en était donnée, les conséquences ont pourtant été immédiates sur les prescripteurs puisque, selon les données disponibles, la moitié des centres de santé ont continué d'injecter du Beovu tout au long du premier trimestre. Un constat que Marie-France Tschudin, qui pilote désormais le business Pharma de Novartis (ayant succédé à Paul Hudson) attribue plutôt aux conséquences de la crise du Covid-19, soulignant que le nombre de visites dans ces centres a diminué de semaine en semaine au cours des mois de mars et d'avril. Et la française de réaffirmer sa conviction :

Beovu est un futur blockbuster milliardaire. Reste que, histoire de rassurer ses fidèles, Regeneron a immédiatement publié une analyse de ses données sur l'Eylea, « portant sur plusieurs dizaines de milliers d'injections » et pour affirmer qu'aucun cas de vascularite rétinienne occlusive n'avait été constaté.

L'ACTION REGENERON AU PLUS HAUT

Et ce d'autant que Paul Hudson a voulu ajouter que son groupe n'avait plus pour vocation, à être un actionnaire passif (comme il avait pu l'être au sein du Capital de Regeneron) et qu'il comptait utiliser les fonds ainsi récupérés « to do good science ». Mais en précisant aussitôt que le Français et l'Américain demeuraient des partenaires très proches et ce pour des très nombreuses années encore. La décision prise par Sanofi de céder ses quelques millions d'actions intervient au moment idéal pour le comptable du groupe français puisque le titre Regeneron est presque à son Zénith historique, affichant une valeur unitaire de près de 570 dollars. Il faut remonter au mois de Décembre 2015 pour retrouver un cours plus élevé (579 dollars) tenu pendant quelques semaines. Et puisqu'au cours de l'exercice 2019, la même action a progressé de plus de 82%, Sanofi a probablement considéré que le temps était venu de prendre ses bénéfices.

OUPS LA BOURDE MACHISTE !

Quel gros et vieux macho, ce Robichon ! Alors, gros, j'ai du mal à défendre le contraire ! Vieux ? Tout est relatif ! Mais macho, alors Non ! Pas du tout ! Et pourtant, c'est bien ce que nombre d'entre vous ont pu penser en lisant hier notre petit papier sur la nomination de Stéphanie Bou au poste de « Directeur des Relations Médias » du LEEM ! Directeur ? Et toi, Robichon, tu es Rédactrice en Cheffe ? La bourde due à un petit souci de communication trop complexe à vous expliquer ! Et oui, j'ai mes petits secrets ! Donc vous l'avez compris, l'excellente Stéphanie Bou est Directrice de Relations Médias au





CE SERA LE BON TEMPS

La qualité primera sur la quantité.
Le sens du contact remplacera le nombre de contacts.
Rester connecté voudra dire être captivé.
Notre Agence est prête.

LABORATOIRES : CAMPAGNES & COMMUNICATION

Cancer du Poumon : MSD invite les patients à se battre sans renoncer à leur Qualité de vie

Le chiffre provient d'une étude réalisée à la demande du laboratoire Merck (MSD) et la « GO2 Foundation for Lung Cancer », auprès de 500 patients américains atteints d'un cancer du poumon, mais aussi auprès de médecins et autres professionnels de santé. Or selon cette étude, 57% des personnes diagnostiqués avec cancer sont convaincus qu'il n'y a rien à faire. Et qu'ils sont donc, à terme, condamnés. Par ailleurs, près de 60% des patients interrogés affirment qu'ils ne savent pas quelles questions poser à leurs médecins traitants et, pire, 21% affirment qu'ils ne suivent aucun traitement.

«ÇA VAUT LE COUP DE SE BATTRE»

Désormais leader incontesté sur cette pathologie avec son Keytruda qui, sur 2019, affiche un CA de plus de 11 milliards de dollars, le laboratoire américain a donc décidé de porter à présent un message d'espoir qui semble devoir devenir le nouveau claim du produit, et ce même si l'initiative présentée reste ici « un-branded », message résumé par le titre de cette campagne à savoir : « Worth the Fight ». En d'autres termes et plus prosaïquement peut-être : « Ça vaut le coup de se battre ». Selon les promoteurs de cette campagne, chez Merck, la plupart des patients opposent, devant le praticien, le suivi d'un traitement, d'une part, et la qualité de vie, ou plutôt, dans leurs esprits, de ce qui leur reste à vivre. « Nous voulons leur démontrer qu'il n'y a pas de choix à faire, de renoncement et que les traitements ne sont pas seulement capables de prolonger leur vie mais aussi de l'améliorer qualitativement », précise Jacob Sands, oncologue et membre du Board de « GO2 Foundation for Lung Cancer ».

LA SUITE DE «WITH LOVE.ME.»

Cette nouvelle initiative du groupe US s'inscrit dans la droite ligne de ce que Merck avait initié en fin d'année 2019 avec « With Love, Me », campagne où de nombreux patients, en cours de traitement ou sortis d'affaires, témoignaient sous la forme de lettres, et avec l'aide

de la célèbre journaliste Katie Couric, elle-même « cancer survivor », afin d'encourager les patients nouvellement diagnostiqués à ne pas baisser les bras et à s'engager pleinement dans leur traitement en adoptant les bons réflexes.

[CLIQUEZ SUR LES IMAGES POUR ACCÉDER AUX SITES DES CAMPAGNES](#)

LABORATOIRES : DES MÉDECINS ET DES VM

Aux USA, les médecins veulent encore plus de contacts avec la V.M.

Voilà quelques chiffres qui vont remonter le moral des VM américains alors que la période n'est probablement pas la plus facile à gérer pour la profession. Depuis le début de la crise outre-Atlantique, la société de conseil ZoomRx, dédiée à la stratégie digitale des industriels du médicament, interroge un panel de plusieurs centaines des médecins généralistes Américains quant à l'évolution de leurs relations avec les délégués des labos. Et la dernière vague hebdomadaire de cette étude laisse apparaître que les prescripteurs ont incontestablement envie de maintenir le contact. Bouclé le 5 mai dernier mais publiée il y a quelques jours, ce dernier « sondage » laisse en effet apparaître que 78% des médecins US souhaite continuer d'entretenir des relations même virtuelles avec ces VM. Ils n'étaient que 64% à exprimer le même souhait

en début de crise. Par ailleurs, il semble que les principales questions auxquelles ces médecins souhaitent obtenir des réponses de la part des délégués aient changé de nature. Ainsi, au tous premiers jours de la crise, 71% des praticiens attendaient des informations concernant les possibles ruptures d'approvisionnement sur les médicaments prescrit. Or, début mai, ils n'étaient plus que 47% à exprimer une telle attente. A l'inverse, les questions relatives aux programmes d'assistance aux patients, pour la prise en charge de leurs traitements sont désormais posées par près d'un médecin sur deux. L'explosion du taux de chômage explique cette nette évolution. Une préoccupation, cependant, à laquelle, les VM semblent avoir du mal à répondre puisque moins d'un quart des médecins interrogés s'estiment satisfaits des informations obtenues sur ce sujet.

NOUS CONTACTER :

lalettrepharma@yahoo.fr

PAR TÉLÉPHONE : 06.82.50.04.34

LABOS ET PETITS NOUVEAUX

CHEZ COLLECTIS, UN EXPERT DE LA BIOPRODUCTION ET UNE NOUVELLE DIRECTRICE MÉDICALE

C'est incontestablement un expert de la Bio production qui rejoint donc Collectis au poste de Vice-président sénior des Opérations Techniques – Europe. Leopold Berteau (notre image) affiche en effet un CV impressionnant dans cette spécialité. Après plus de 11 années passées chez Novartis, il rejoint le français Sanofi en 2009, entreprise qu'il quittera presque sept années plus tard, au poste de Vice-président Affaires Biologiques et Gouvernance de Sanofi Global Biotherapeutics, « intégrant les projets de développement en partenariat. Il a également été membre de la Direction R&D Globale de Sanofi et expert sénior en produits biologiques », précise le communiqué de sa nouvelle Maison. En 2015, il rejoint le français LFB dont il assure la Présidence avant de prendre en main le projet CellforCure site qui sera ensuite cédé par LFB au profit de Novartis, le

groupe hexagonal étant alors désireux de recentrer sur son activité historique. « Il a réorienté les activités du site des Ulis afin d'en faire le nouveau site européen de Novartis dédié à la production de la thérapie cellulaire et génique autologue Kymriah, ainsi qu'au transfert de technologies et à la production de



nouveaux projets de thérapies géniques et cellulaires issus du portefeuille de Novartis », précise encore une fois le texte de Collectis. Principal pilote du CellforCure version suisse, il choisit donc de rejoindre la biotech française, avec pour mission de « garantir l'atteinte des objectifs du département des Opérations Techniques, qui incluent le développement de procédés, le développement analytique, l'approvisionnement externe et le site de production GMP Paris qui soutient le développement et la production des produits candidats propriétaires de Collectis ». Leopold Berteau basé à Paris à Bill Monteith, Vice-président exécutif des Opérations Techniques. A noter que cette nomination intervient quelques jours après celle du Dr Carrie Brownstein au poste de Directrice Médicale de Collectis, basée pour sa part à New-York et ce après une carrière construite notamment chez Roche avant un peu plus de trois années chez Celgene qu'elle a donc quitté au moment de la fusion des équipes avec celle du nouveau propriétaire, BMS.

LABORATOIRES & GROS PÉPINS

LE BABY POWDER DE J&J, C'EST FINIT !

C'était un produit phare, sinon LE produit symbole de la maison, commercialisé depuis 1894. Mais depuis quelques années, c'était aussi une énorme épine judiciaire dans le pied du géant américain J&J. Et pour cause : outre les actions en justice engagées par un peu plus de 40 Etats de l'Union, ce sont quelques 19.000 plaintes de consommateurs ou de parents de victimes supposées que le groupe doit affronter quant à de possibles relations de cause à effet entre cet emblématique Talc pour Bébé de J&J et l'apparition de cancers dus à la présence dans la fameuse poudre d'Asbestos. 19.000 plaintes qui, largement médiatisées, outre-Atlantique, ont provoqué la chute des ventes de ce produit historiques. Ainsi, J&J cesse de vendre son Baby Powder, pour l'instant aux Etats



Unis et au Canada, mais tout en réaffirmant sa conviction que le talc de la Maison n'est en rien responsable des cancers évoqués. Le produit générant, l'an passé, 0,5% des ventes du business Grand Public de J&J.

LABORATOIRES & COVID-19

TAKEDA EN ESSAIS CLINIQUES SUR LE COVID AVEC SON TAK 888

Il y a quelques jours, le nippon Takeda a annoncé qu'il lancerait, dès juillet un important essai clinique « sur plusieurs centaines de patients », afin de tester l'efficacité d'un des candidats produits de sa BU en charge des dérivés du plasma sur le Covid-19. Le TAK 888 pourrait permettre de « transférer » des anticorps prélevés sur des patients guéris afin de la transmettre aux personnes atteintes de la pathologie. Si les résultats sont concluants, le dossier pourrait être soumis aux Agences Sanitaires avant la fin de l'année. Par ailleurs Takeda a confirmé que si le TAK 888 se démontrait efficace, alors les laboratoires membres de l'Alliance récemment créée, la « CoVlg-19 Plasma Alliance », que nous évoquons dans nos colonnes le 16 Avril dernier, pourraient eux aussi se lancer dans la production du traitement potentiel. Outre Takeda, cette alliance réunie Biotest AG, BPL, CSL Behring, Octapharma ainsi que le français LFB.

C'EST FAIT !

twitter

PRESCRIPTION SANTÉ
débarque sur TWITTER

Dès 8h00 le matin découpez les quatre principaux titres de notre édition du jour
ABONNEZ VOUS [EN CLIQUANT ICI](#)

RESEAUX SOCIAUX, DIGITAL

LES USAGES CHANGENT, LES FORMATS S'ADAPTENT



RCA Factory est une agence de communication digitale spécialisée dans la santé et l'industrie pharmaceutique.

Notre mission est de vous accompagner dans vos prises de parole auprès des professionnels de santé, des patients, des aidants dans les sphères digitales, en particulier sur les réseaux sociaux.



INSTAGRAM LIVE

Inviter des influenceurs santé pour échanger avec vos communautés de patients ou de professionnels



FACEBOOK PREMIERE

Créer de véritables émissions interactives pour valoriser vos KOLs (Key Opinion Leaders)



POSTS SONORES

Revisiter la puissance de la radio à l'heure des réseaux sociaux, en format court ou long



INTERVIEW "FACECAM"

Faire témoigner à distance dans un format habillé et qualitatif les patients et les professionnels de santé

Revisitez vos modes d'interactions avec les professionnels de santé et les patients grâce à RCA Factory

Nous contacter : lafactory@rcafactory.com



www.rcafactory.com

● LES GENTILS SONT TOUJOURS LES MÊMES, ... LES MÉCHANTS AUSSI

COMMENT J'AI CRU (MAIS PAS TROP LONGTEMPS) QUE «M» POURRAIT INSPIRER UNE AUTRE FAÇON DE PARLER DES LABOS

Qu'est ce qu'on peut être bêtes parfois ! Même après des années d'expérience professionnelle à suivre l'actualité d'un secteur, le vôtre, qui n'a jamais cessé d'être la cible des donneurs de leçons ; même après quelques scandales sanitaires qui, dans mes grandes journées d'optimisme me poussaient à croire qu'en mettant le « mauvais » sous une telle lumière vive, cela permettrait du coup, par contraste, de reconnaître le bon plus souvent, moins rarement ; même après des années à constater les succès remportés par ceux qui en librairie ou dans les médias, ont fait de l'antilabos un fonds de commerce pour le moins prospère ; même après tout cela, donc, on y croit encore parfois, par flash, quelques instants comme si un moment de retour en grâce était possible ! Pauvre imbécile que je suis, naïf comme au premier jour ! Ainsi, ce week-end, en découvrant la très belle « Une » (esthétiquement parlant, évidemment) du Magazine hebdomadaire M, supplément du Monde très inspiré par le célèbre New-Yorker, j'ai vécu de nouveau un de ces épisodes de déception ultra rapide, d'évidence me revenant à l'esprit comme un coup de boule. Et pourtant, elle était inspirante cette Une à la gloire (probablement méritée, tel n'est pas ici le débat) de l'Institut Pasteur. Et le lecteur pas tout à fait comme les autres que je suis, cherchant à dénicher encore et toujours quelques pistes pour que les « méchants privés » soient parfois traités autre-

ment par mes confrères, cet imbécile, donc, de se dire : « Dis donc, ce serait top qu'un hebdo, un mensuel, autre que professionnel, décide un jour de faire la même chose avec l'un des fleurons de la pharma mondiale ? ». Il n'y aurait pas, outre le titre, grand-chose à changer. On aurait même pu imaginer qu'une fois la polémique sur les prix enfin



L'INSTITUT PASTEUR, LA RAGE DE VAINCRE LE COVID.

C'est le fleuron français de la lutte contre les maladies infectieuses. Une fondation qui offre un enseignement de pointe et accueille certains des plus grands spécialistes sous le haut patronage de Louis Pasteur. Depuis le début de la pandémie, le personnel de l'Institut, qui a réalisé le premier séquençage du SARS-CoV-2 en Europe, ne compte pas ses heures. Avec en ligne de mire la mise au point d'un vaccin. Alors que la multinationale française Sanofi a provoqué une controverse en annonçant que les États-Unis passeraient en premier, les pasteuriens œuvrent selon une autre logique. S'il aboutit, leur projet de vaccin, dont les essais cliniques pourraient débuter en juillet, serait mis à la disposition du plus grand nombre.

Source : Dominique PÉROUX et Florence ROGER - Photos Paul LEHR

étouffée, on puisse, par exemple, consacrer une « Couv » comparable aux trois ou quatre labos grâce auxquels une maladie, l'Hépatite C est en passe de disparaître. Ce qui n'est tout de même pas si fréquent dans l'histoire de la



médecine ? Ou bien alors à ceux grâce auxquels on peut désormais vivre toute une vie avec le VIH sans se demander si le mois prochain sera le dernier ? Ou ceux qui sont sur le point d'en finir avec quelques maladies rares, jugées hier fatalités intraitables ? Bref, il y avait peut-être de quoi faire, en « copiant » le principe. Une photo de gélule en gros, ou quelques tubes à essais colorés et un gros titre du style « Les vainqueurs du sida », « Les tueurs de l'hépatite », ... Et puis, j'ai feuilleté le magazine et je suis tombé sur l'ouverture intérieure du dossier (ci contre à gauche). Et j'ai lu la conclusion du petit « chapeau » consacré à cette institution qui a donc la « rage de vaincre le Covid ». Il y est précisé : « Alors que la multinationale Française Sanofi a provoqué une controverse en annonçant que les Etats-Unis passeraient en premier (on n'allait pas rallonger ce texte nécessairement cours en précisant inutilement que le même groupe avait ensuite démenti cette interprétation, ... cela aurait pris trop de place dans la mise en page – ndlr), les pasteuriens œuvrent selon une autre logique. S'il aboutit, leur projet de vaccin (...) serait mis à disposition du plus grand nombre ». Et Hop ! Voilà comment en quelques mots, M à anéanti mon stupide projet !

● EN PLUS ●

DIDIER RAOULT FACTEUR COAGULANT DE L'UNITÉ NATIONALE

Dans la même édition du Monde, version quotidienne cette fois, le 197ème « papier - portrait » du mois consacré au Pr Raoult. Décidemment, s'il ne soigne pas il doit faire vendre ! Sans grande originalité, sans information véritablement nouvelle pour ceux qui ont lu les 196 précédents. Sauf ce petit passage consacré à l'audition du cher Professeur devant la Commission des Affaires Sociales du Sénat le 7 mai dernier. Là on apprend en effet que le médecin, dont on sait qu'il ratisse large politiquement, ayant décroché le soutien de tous les Sudistes

de LR mais aussi du Rassemblement National et de la France Insoumise, a également séduit, ce jour-là les Sénateurs Communistes. Selon Bruno Gilles, Sénateur LR des Bouches du Rhône, « tout le monde était sous le charme, même les Communistes qui ont apprécié qu'il (Didier Raoult – ndlr) tape fort sur le poids des laboratoires pharmaceutiques ». Si le praticien Marseillais est même capable d'être le ciment d'une unité nationale allant du RN au PCF, alors où s'arrêtera-t-il ?

VOUS AUSSI
Réagissez à ce que vous lisez, voyez
ou entendez dans les Médias
ainsi qu'à nos articles.
Anonymement ou non !
C'est vous qui choisissez !

lalettrepharma@yahoo.fr